

# Coye-la-Forêt : inoffensives collections...

*Papillons, insectes et autres animaux naturalisés étaient soumis récemment à la curiosité d'un large public. Aucune objection ? Voire...*

A l'initiative de l'association La Sylve, une exposition d'animaux naturalisés vient de se dérouler au Centre culturel de Coye. A l'entrée de la salle polyvalente, des enfants, pour 10 F, gagnaient un insecte ou un papillon comme on gagne un poisson rouge à la kermesse de l'école. Avec pour différence, mais qui a son importance, que dans le second cas, l'animal est vivant.

D'ailleurs, excepté quelques arachnides non identifiés mais « très dangereux » et placés dans des aquariums, toutes les bêtes, grandes et petites, avaient rendu l'âme, transpercées par une balle ou une aiguille. Un couple de renards avec leur petit, deux pies devant une coquille vide, des blaireaux, des lapins et le grand cerf,

regardaient avec leur œil de verre fixe, un coin de nature entièrement reconstitué.

Lors de cette exposition d'animaux naturalisés étaient invités taxidermistes et collectionneurs.

Sous la tête d'un chevreuil, vendue 8 000 F (« avec facilités de paiement ») des centaines, voire des milliers d'insectes étaient exposés sous de grandes vitrines posées sur les tables.

Et les yeux des enfants, qui ne sont pas de verre, pouvaient observer à loisir « ces merveilles de la nature ». Comment ne pas être surpris par la taille (10-12 cm) de l'Eurycynthia Calcarata de Nouvelle-Guinée ou le magnifique Eurycnema Goliath Morobe de Papouasie, les papillons phosphores-



10F, le petit papillon.

cents comme le Morphidae de Colombie ou le Nymphalidae du Pérou.

On avait même épinglé la photo du chasseur de papillons de Guyane, suivie de la photo du papillon encore vivant, agrafée sous le papillon mort.

Mais, comment fait-on pour rapporter de véritables colonies de Carabidae ou encore ces insectes géants, mais anonymes, dont les longues antennes courbes couvrent le corps comme un voile ?

Aidé par les missionnaires, on les chasse aux quatre coins de la planète (on les chasse même sur les coteaux de la Somme (1)), on les enferme dans des flacons de chloroforme, on se garde bien de montrer les papillons protégés, et l'on place une urne à la sortie des exposi-

tions-ventes, « afin de financer les voyages ».

« Bravo pour votre nature morte », a-t-on écrit sur le Livre d'or. « Superbe, mais laissez-en quelques-uns vivants »...

Serge Boutineau, conservateur du musée d'entomologie de Saint-Quentin (Aisne) est formel. « Je suis totalement opposé aux collections. Si la collecte avait ses raisons d'être au siècle dernier, il y a, à ce jour, trop d'animaux en voie de régression. Les sources photographiques et les collections des musées devraient être les deux seuls dépositaires légitimes de ce patrimoine ».

Il évoque une espèce rare, l'Apollon des Alpes qui a succombé devant la razzia des collectionneurs. Mais il cite

également 5 à 6 milliards de pigeons migrateurs américains qu'on tirait à coups de canon. Le dernier est mort en 1916.

« Le respect de la vie est primordial, celui de l'espèce comme de l'individu, de la faune comme de la flore ».

Le libraire d'Orry-la-Ville avait extrait de ses fonds plusieurs ouvrages sur les insectes plus documentés que les « gravures du XIX<sup>e</sup> à 150 et 300F garanties anciennes ». Et, dans le hall, des papillons volaient, malheureusement, sur un trop petit écran...

J.P.S.

— (1) Les lépidoptéristes parisiens chassent de nuit dans des lieux choisis pour leur biotope et en accord avec les élus locaux.



Le plaisir de feuilleter un livre bien illustré.